



Les hiéroglyphes amoureux de Carolyn Carlson

La chorégraphe et danseuse américaine Carolyn Carlson est également auteure, notamment, dans le recueil *Brins d'herbe*, de poèmes courts, à la manière de haïkus : « *L'expression spontanée dont j'use ici est de même nature que la danse ; il s'agit de cerner les idées et intuitions qui pénètrent le cœur pour que mots et réflexion se fassent action* », écrit-elle dans la préface. Jean-Pierre Siméon est le traducteur de ce recueil édité chez Actes Sud (2011).

*I HAVE BEEN CARRYING
THIS EMPTY BOOK
FOR A LONG WHILE
TODAY I'VE FILLED UP WITH YOU*

L'écriture de Carolyn Carlson distille davantage l'esprit de la poésie que la poésie elle-même. C'est une écriture retenue mettant à nu ce qui, en chaque art, en chaque artiste mais aussi en chacun de nous s'élève de l'immédiat fuyant de la sensation vers l'effort de son inscription durable dans la seule "matière" que secrète l'humain, sa parole, singulière et partageable.

*Le pouvoir de créer n'appartient pas à l'artiste
il est le premier principe de l'univers
nous ouvrons pour voir
où naît la source*

Pour la poétesse-chorégraphe, la poésie est un « *seulement* » – la pauvreté comme richesse : pureté – auquel son art, la danse, n'ose se réduire bien qu'il soit son objet :

*Je voudrais parfois tout abandonner, être poète
seulement, affranchie du lieu et de l'espace
rien que ce pas nu...*

Mais la révérence de la danse à la poésie, du matériau expressif corporel à l'épure matricielle de l'ensemble des systèmes symboliques (selon le linguiste Emile Benveniste) transmet aux mots de la chorégraphe la puissance originelle du mouvement : est-ce "d'abord" ce qu'on dit ou *le geste* de dire qui incarne l'adresse à l'autre ? Dire comme une danse : les hiéroglyphes de *Brins d'herbe* apparaissent comme autant de didascalies d'un ballet infime pour lequel les textes suivants serviraient de descriptions d'intentions chorégraphiques :

*Le vent et la vague
soutiennent la tête
qui penche*

*WIND AND WAVE
HOLDS THE HEAD
THAT BENDS*

*Je porte au cœur
de mon tourbillon
un milliard de grâces rondes
ailes pour déplacer
la perception*

Quel est l'argument du ballet dont ce serait là les indications expressives ? Un ballet de l'amour, lui aussi sans nul doute « *premier principe de l'univers* ». Le désir est le ballet-poème qui se danse avec la poésie :

*Longtemps j'ai porté avec moi
ce livre vide
aujourd'hui je le remplis de toi*

Par ces hiéroglyphes chorégraphiques amoureux, on perçoit que nous aussi nous vivons, dansons, chantons par la grâce du péril de la pureté poétique :

*Sonder les profondeurs de l'esprit : voilà la poésie
un chaos organisé comme
se déconstruit un esprit rationnel
... un feu de forêt qui dévaste l'âme
pas étonnant que le poète soit dangereux*

*Poetry is to Sound the Depths of Mind
(AN ORGANISED) CHAOS AS ONE
DISASSEMBLES A RATIONAL MIND
... A FOREST FIRE RAVING THRU THE SOUL
NO WONDER THE POET IS DANGEROUS*

Vincent Rouillon



On trouvera les informations biographiques et bibliographiques des auteurs présentés dans ces pages dans la "Poéthèque" du site du Printemps des Poètes : www.printempsdespoetes.com